

Une famille vivrait à l'aise avec ce qu'on manque de gagner dans une ferme.— Ah ! ça donne toi de la peine, a dit Etienne Fringot... Qu'est-ce qu'on a sans picne. Si tu aimes la besogne toute faite, comme Jaquet Lambin, ne prends pas de ferme : l'argent ne vient pas dans le gousset en se croisant les deux bras.

Où prendrai-je cette terre, a demandé Grégoire Corniquet ? partout ; mais au bout de tes champs où l'on cure la charrue, depuis 40 années, et où il y a un pied de bonne terre de trop.

Connaissez-vous Charlot Fromentin, celui qui a été déferré d'un œil par un coup de corne ? . . . Eh bien ! il y a vingt ans qu'il fait ce petit badinage, et il a 150 arpents de terre à lui.

C'est le commencement de ma fortune, me disait-il l'autre jour, que nous mangions ensemble une omelette au lard ; j'ai fait des près, j'ai du bétail.

JACQUES BUJAUULT.

## HORTICULTURE.

### REPRODUCTION DES POMMIERS ET POIRIERS.

Il est bien certain que les pommiers et poiriers sauvages ont naturellement reproduit d'autres arbres également sauvages ; mais la culture, depuis l'origine des sociétés agricoles, a tellement changé la nature de ces arbres, qu'elle leur a fait produire des variétés à fruits doux, agréables, ou d'une grosseur particulière, au lieu des fruits âpres dont se servaient les premiers hommes.

D'après les observations des agriculteurs, il est certain que les pommiers, tout en étant venus d'Orient en Occident, préfèrent les pays tempérés, et là seulement ils prospèrent ; car on ne les voit ni entre les tropiques ni près des pôles. Il leur faut un sol profond, léger, et même assez humide. Cependant nous avons vu plus d'une fois ces arbres réussir assez bien dans des endroits rocailleux, mais toujours nous avons remarqué qu'une couche argileuse, passant à quelques pieds au-dessous du niveau du sol, le maintenait dans une légère humidité, même dans les plus grandes chaleurs. Pourtant, en général, les terrains profonds et légers sont les plus favorables, et Bose s'est assuré que les bords de la Méditerranée sont déjà trop chauds pour eux, et que sous une latitude de trente-deux degrés leurs fruits ne pouvaient arriver à maturité. Il a même éprouvé que les terrains crayeux ou argileux étaient pareillement contraires à ces arbres ; et que dans les années très-sèches et très-chaudes, leurs fruits étaient très-petits, très-savoureux, et de garde, tandis que dans les années froides et humides, ces fruits étaient plus gros à la vérité, mais fades, sans saveur, et de mauvaise conservation.

Pour obtenir des arbres vigoureux et de longue durée, il est bon de les choisir greffés sur sauvages ; ce qu'on fait assez facilement près des forêts. On verra dans un autre article, que l'on greffe aussi sur tronc pour avoir des pleins-vents sur douçain pour les demi-tiges, les buissons, les espaliers, les contre-espaliers et les pyramides, et sur paradis pour les nains et les quenouilles.

Jadis on ne connaissait que les pommiers en plein vent. Sous Louis XIV seulement on adopta les poiriers et pommiers en espaliers et contre-espaliers, mais sous Louis XV, l'amour du grandiose s'étant perdu, les courtisans se rap-